

donné, on les palerait pour suivre les cours. Cependant quand on y réfléchit, l'apprentissage n'est autre chose qu'une école, si l'enseignement y est donné en traitant bien les jeunes garçons et en leur montrant toutes les parties du métier. Ce serait une véritable école commerciale, où les élèves s'engageraient à suivre les cours pendant un nombre donné d'années, et ces cours auraient lieu dans l'atelier où les élèves apprendraient à devenir mécaniciens.

Dans certains ateliers, il y a aujourd'hui des classes pendant les heures de travail, où on enseigne autre chose que le travail manuel, bien que tout se rapporte directement à l'industrie de l'employeur.

Par exemple, une grande compagnie d'électricité des États-Unis enseigne à ses apprentis les diverses branches de la science électrique. Plusieurs grandes usines donnent à leurs apprentis la facilité de suivre le soir des cours de dessin, payés par les compagnies. Dans une grande ville où on fabrique des machines-outils, les manufacturiers ont songé sérieusement à abandonner le système de l'apprentissage individuel dans les ateliers et à lui substituer une école d'apprentissage, consistant en un atelier modèle pour la formation de mécaniciens, les dépenses devant être supportées par les constructeurs de machines-outils. Là l'idée d'école est fortement prononcée. Une idée première du plan consiste à abréger la durée des cours en donnant aux jeunes gens une plus grande variété de travail, en accordant à l'enseignement individuel une attention plus grande qu'il n'est possible de le faire dans un établissement manufacturier. Cela fait penser à une chose répréhensible du système en vogue dans certains ateliers où on oublie que les jeunes garçons sont des apprentis et où on les traite comme des ouvriers, en négligeant leur instruction pour obtenir d'eux le travail maximum.

Avec des classes ne comprenant que le travail de routine d'un bon mécanicien, sauf les cours auxiliaires donnés en dehors des heures de travail comme les cours de dessin le soir, il est possible de faire comprendre aux parents et autres personnes la distinction qui existe entre l'ancienne et la nouvelle méthode d'apprentissage; cela aiderait à recruter comme apprentis les jeunes garçons de la catégorie qui convient. Dans plusieurs établissements, on a trouvé avantageux de fonder des associations d'apprentis, avec une organisation régulière, des réunions et un endroit attitré pour tenir ces réunions. Une association peut avoir beaucoup d'attrait pour les jeunes gens et aider à créer la nouvelle atmosphère qui semble être nécessaire.

Souvent les parents sont fautifs quand il s'agit de l'avenir de leurs enfants au point de vue de la position sociale. L'ambition des parents semble fausser leur jugement; une considération mes-

quine de la situation sociale du moment influe sur l'avenir du jeune homme. Il y a une quantité de jeunes gens de premier ordre qu'on pourrait façonner pour la position future de contremaîtres, de surintendants et même de géants; ces jeunes gens, s'ils n'étaient pas mal conseillés par leurs amis, seraient heureux d'occuper une situation où la rémunération serait immédiate, plutôt que de débiter dans la position la plus humble parmi le personnel d'un magasin ou d'un bureau, avec un salaire insignifiant et un avancement difficile. Le jeune homme intelligent ne dédaigne pas le salaire payé aujourd'hui aux apprentis dans beaucoup d'établissements, disons \$1.00 par jour, la première année, \$1.25 la deuxième année et \$1.50 la troisième, pour sauter brusquement à \$12 ou \$15 par semaine, quand ils sont qualifiés ouvriers, en ayant toujours l'espoir d'un avancement.

Certains manufacturiers seront peut-être amusés de l'idée de recourir à une telle méthode pour attirer les jeunes gens; mais ceux qui ont à lutter contre la situation se rendent compte qu'il n'y a pas là matière à rire; c'est un problème qui s'impose. Le maintien de l'ancien système produira une classe inférieure d'apprentis sur lesquels on ne pourra pas compter comme facteurs sérieux et avantageux d'un atelier dans l'avenir.

La courroie "Maple Leaf"

Est faite de coton spécialement tissé pour nous, de notre propre invention, ayant le moins d'extension, avec la plus grande force possible et est pliée à la machine. Elle est cousue à points fermés avec une corde spéciale très forte, chaque rang de couture étant entièrement indépendant des autres. Par notre propre méthode, nos courroies sont rendues impénétrables à l'eau, à la vapeur, à l'huile ou aux gaz, et restent flexibles sous toutes les conditions.

Pour tractions principales et travaux pesants, tels que dans les moulins à bois, briqueteries, maisons d'emballage, carrières, mines, etc., la "Maple Leaf" ne peut être égalee.

Elle est uniforme en poids, en force et en surface d'un bout à l'autre et est la courroie la plus en vogue sur le marché.

Elle est en usage dans les manufactures depuis Halifax jusqu'à Vancouver, donnant toute satisfaction.

Défiez-vous des imitations, demandez la "Maple Leaf" et n'en prenez pas d'autres.

Pour vos marchandises d'automne poêles, fournaies, tortues, etc.; de même que pour les articles de fêtes: argenterie, coutellerie et vaisselle de table, les marchands trouveront un vaste assortiment à la maison Jean Paquette, 1353 rue St-Laurent. Les marchands de la campagne qui viennent à la ville pour faire leurs achats ne devraient pas manquer d'aller visiter les salles d'échantillons de cette maison où ils trouveront la variété, la qualité ainsi que des prix raisonnables.

L'AVENIR DES INSTRUMENTS AGRICOLES

Les perfectionnements rapides apportés à la construction des instruments agricoles indiquent que de grands changements ont lieu dans les méthodes de culture. Les machines à gaz et à gasoline ont permis aux cultivateurs d'utiliser la force motrice au prix le plus bas, surtout pour les travaux pénibles comme le battage du grain, le hachage, la préparation des aliments pour le bétail, le sciage du bois ou tous autres travaux où ces machines peuvent être employées. L'introduction de charrues, herses, cultivateurs, moissonneuses et voitures automobiles réduira bientôt le nombre des chevaux des fermes, produisant ainsi une économie de nourriture et diminuant l'espace employé pour loger ces animaux et le capital consacré aux constructions, dit "Implement Age".

Le fermier dans l'avenir ne sera plus obligé de passer de longues heures d'un travail fastidieux aux diverses opérations de la ferme. Le procédé de la traite des vaches à la main est même sur le point de disparaître, la machine à traire étant maintenant une réalité et, depuis longtemps, on sépare la crème du lait au moyen d'appareils spéciaux. Les travaux de jardinage ont été réduits presque à leur minimum par l'emploi combiné de machines à semer, de houes montées sur roues et de cultivateurs. Sans l'aide que procure au fermier ces instruments perfectionnés, le Canada, avec son immense surface et ses milliers de champs cultivés, ne pourrait pas fournir à sa population les aliments qui lui sont nécessaires, car la main-d'œuvre fait défaut. La machine a conduit les cultivateurs à employer de meilleures méthodes; elle lui permet de rester assis pendant qu'il prépare sa terre, qu'il l'ensemence, qu'il la cultive et qu'il récolte ses produits.

Les perfectionnements qui ont eu lieu au cours des dix dernières années sont merveilleux; nous pouvons y réfléchir avec profit et supputer ce qui arrivera dans l'avenir; mais le fermier a cessé d'être surpris de la diminution de son labeur et de l'augmentation du rendement de ses récoltes. Le manufacturier d'instruments agricoles, qui équipe son usine de la machinerie la plus nouvelle, s'apercevra peut-être dans deux ou trois ans que cette machinerie est surannée. Chaque saison, le fermier trouve qu'il doit acheter quelque chose qu'il n'avait jamais vu auparavant, pour se tenir au niveau de ses voisins et aussi parce qu'il doit réduire au minimum le coût de la production. Le manufacturier, à la tête de forts capitaux et de centaines d'employés, qui est dans la prospérité aujourd'hui, sera peut-être forcé demain de suspendre ses opérations à cause d'une nouvelle invention contre laquelle il ne pourra pas lutter et qui causera une ré-